

Ambato « ville marché »

La spécificité d'une ville ressort de manière plus nette lorsqu'on la place dans le contexte national, car il est possible de la situer hiérarchiquement et d'identifier les fonctions fondamentales qu'elle remplit à l'intérieur du système. Bien que toutes les villes témoignent d'une division sociale très nette du travail – du fait qu'elles font partie du processus de production et de reproduction du capital – chacune d'elles possède certaines spécificités permettant de l'identifier comme une unité à part. C'est ainsi que l'on peut parler de leurs « traits fondamentaux » et de leur « fonction primordiale », concepts qui confirment la ségrégation sociale de l'espace, tant au niveau intra-urbain qu'interurbain.

Dans la hiérarchie des villes, Ambato peut être classée comme *ville moyenne*. C'est la capitale de la province de Tungurahua (l'une des trois petites de l'Équateur avec Carchi et Bolívar), et elle ne compte que 112.776 habitants (INEC, Recensement de 1982)¹. En revanche, si l'on tient compte de sa fonction dans le système urbain du pays, Ambato constitue le principal centre d'approvisionnement de produits alimentaires du marché intérieur. Non seulement elle draine la production de toute la province, mais en plus, elle canalise et redistribue celles de la Sierra centre-nord et de la Costa.

D'après L. Wolf : « L'organisation de l'espace (et par conséquent, son utilisation) est influencée par l'échange. La notion de centre urbain (...) tend de plus en plus à être définie comme zone d'achat ; les centres commerciaux deviennent les pôles qui structurent les agglomérations. » (Laurent Wolf, in Aguilar, 1981, 11).

Ceci est particulièrement vrai pour Ambato, car l'ensemble de la ville se comporte comme un centre marchand ayant un rayonnement interrégional. Son importance découle de la quantité et de la diversité des produits qu'elle reçoit et redistribue.

Mais cette vocation n'est pas tout à fait récente ; vers le milieu du XIX^e siècle, Ambato possédait déjà une grosse foire où l'on négociait le sel, le cacao et d'autres produits de la Costa (Hanssen-Bauer, 1982, 19).

(*) CEDIG - Quito - Équateur

1. Guayaquil a 1 175 276 habitants et Quito, 858 736 (INEC, Recensement de 1982).

Le fait qu'elle soit devenue le plus gros centre commercial de produits agricoles, tient à sa localisation dans une des principales régions productrices de l'Equateur – la province de Tungurahua est le troisième centre agricole du pays, après Guayas et Manabi². Si l'on considère que le transport des produits et leur vente sont des étapes constitutives du processus de la production, Ambato, en transformant la valeur de consommation des produits agricoles en valeur d'échange, (étape indispensable dans la réactivation du cycle de la production) est l'espace où culmine ledit processus.

C'est ainsi que la production et la commercialisation de produits alimentaires constituent l'axe dynamique de la province de Tungurahua en général, et de la ville d'Ambato en particulier. Ce dynamisme s'exprime par une concentration urbaine très élevée : la densité démographique est de 7 000 habitants au km² (municipalité d'Ambato, 1980, 4), et le lundi, principal jour de marché, la population s'accroît de 150 000 personnes (*ibid.*, 5).

La production agricole occupe divers secteurs de la population qui s'intègrent directement ou indirectement aux multiples tâches de l'activité marchande. Bien que les producteurs et les commerçants en soient les principaux protagonistes, tous les artisans, quel que soit leur niveau, vivent eux aussi au rythme des foires. Les émondeurs des forêts orientales de la province (entre Puyo y Baños), fabricants de caisse, les cordiers qui travaillent l'agave, les vanniers, les fabricants de vêtements, les artisans du cuir, les ferblantiers, etc., animent aussi bien les marchés urbains que les marchés ruraux.

Aucune ville du pays ne s'intègre aussi étroitement qu'Ambato au rythme des foires. C'est ici que l'on trouve le réseau le plus spécialisé dans la commercialisation de type grossiste et/ou détaillant, et c'est aussi la seule ville qui compte des marchés de gros et spécialisés.

Les petits détaillants s'étendent de façon tentaculaire autour de la foire de gros : ils s'installent dans les cours et même dans les pièces des maisons avoisinantes qu'ils transforment en entrepôts de taille variable ; ils occupent les trottoirs et les rues de la ville qu'ils partagent avec les camions chargés de la distribution. Déjà difficile la veille au soir, la circulation automobile s'intensifie pendant la nuit.

Le besoin de canaliser la production agricole a favorisé le développement de la plus importante infrastructure de transport lourd du pays³ et, par conséquent, celui d'une série de commerces et de services liés à la maintenance et à la réparation mécaniques.

-
2. Si l'on tient compte du fait que les provinces côtières sont surtout tournées vers l'exportation, le premier rang dans le marché intérieur est alors occupé par Tungurahua.
 3. D'après les statistiques de l'INEC, les provinces qui ont le plus de véhicules (immatriculés) destinés au transport lourd sont : Manabi (9 862 unités), Azuay (8 542 unités) et Tungurahua (7 064 unités), sans compter Pichincha (46 133 unités) et Guayas (44 608 unités) (INEC, Enquête annuelle sur le transport, 1981-1982). Tungurahua est, en outre, la province qui possède le plus grand nombre de coopératives de transport.

L'importance d'Ambato dans l'activité marchande équatorienne remonte à la fin du XIX^e siècle. En 1879, les deux marchés que comptait la ville étaient insuffisants, raison pour laquelle deux autres marchés furent créés, en 1888 et 1891. En même temps, de nombreux marchés sont nés dans les villages et hameaux de la province (Bromley, « Los cambios en los días de feria... », 10-20). En 1918, le marché d'Ambato était le plus important du pays (in Hanssen-Bauer, 1982, 48).

Le processus d'urbanisation – stimulé principalement par les essors et les crises de l'exportation agricole et par le boom pétrolier – a contribué au développement du marché intérieur en dynamisant les zones productrices et les centres d'approvisionnement, en encourageant l'organisation de marchés et de foires, et en activant et transformant les flux migratoires. Et dans cette évolution, c'est surtout la province de Tungurahua et sa capitale qui ont joué le rôle le plus actif⁴.

Les marchés d'Ambato avaient traditionnellement lieu le lundi, mais peu à peu les intervalles entre chaque marché se sont réduits et de nos jours l'événement est devenu quotidien, à tel point que la zone centrale de la ville offre une image monolithique de marché permanent. On peut néanmoins constater que le lundi Ambato est une véritable ville-marché. Le mercredi et le vendredi sont à peine moins importants, le samedi et le dimanche deviennent de plus en plus dynamiques, tandis que le mardi et le jeudi l'activité se ralentit sans pour autant disparaître.

L'importance des marchés et des foires d'Ambato ne provient pas seulement du volume des transactions effectuées, mais surtout du rôle d'articulation que joue la ville entre le monde rural et le monde urbain, de la position d'intermédiaire qu'elle occupe au niveau national, et de la synthèse qu'elle effectue entre la production agricole et l'activité commerciale.

Il n'est pas aisé d'expliquer comment Ambato et sa province ont atteint un tel niveau de dynamisme et d'importance concernant la production et la circulation des produits agricoles. Les causes en sont multiples. Une série d'éléments qui s'inscrivent dans la phase de la production et de la circulation se mélangent et agissent de façon dialectique, se soutenant réciproquement et confondant leurs rôles de cause et d'effet. Ce sont pourtant les facteurs de la production qui jouent le rôle principal et déterminant du processus, le plus important parmi eux étant l'environnement écologique de la province et sa structure agricole.

Malgré sa petite superficie, la province de Tungurahua connaît d'importantes variations d'altitude, de température et de pluviosité. La vallée atteint 2 400 m au-dessus du niveau de la mer avec des sommets allant jusqu'à 3 800 m. Tandis que Baños a une précipitation annuelle moyenne de 1 400 mm et une température moyenne de 16,8°C. Patate a la même température mais une précipitation de 620 mm, comparable à celle de Pillaro. La partie centrale de la province a un climat plus sec, une pluviosité de 480 mm et une température de 13,7°C. Cette multiplicité de micro-climats est à l'origine de la diversité de la production et de

4. En moins d'un siècle – entre 1765 et 1858 – la population de la Costa s'est accrue de 540 % et celle de la Sierra de 150 % (Hanssen-Bauer, 1982, 44).

la spécialisation micro-régionale. On produit de la canne à sucre à Baños, des fruits de climat tempéré à Ficoa, des légumes et des primeurs à Izamba, des *cebollas paiteñas* (variété de liliacée entre l'oignon et l'échalote) et de l'ail à Quero, Yanayacu, Mocha, Constantino Fernández, Tisaleo et Pilahuin, des pommes de terre à Pillaro, etc. Dans des quantités statistiquement importantes, Tungurahua est un important producteur d'ail, petits-pois, patates douces, oignons, haricots, fèves, laitues, lentilles, patates, tomates, orge, maïs doux, blé, mandarines, pêches, pommes, poires, raisins, canne à sucre, sans compter les fleurs et le chanvre. Tungurahua est aussi un grand producteur de choux, choux-fleurs, navets, carottes, radis, betteraves, plantes aromatiques et médicinales, fraises et des meilleures mûres du pays (PRONAREG, MAG, ORSTOM, 1974, 1976). La province de Tungurahua assure 70 % de la production nationale de pommes (Chimborazo et Azuay en assurent 12 % et les provinces restantes, 6 %), 41 % de la production d'oignon, 32 % de la production d'ail et 24 % de la production de laitues (Cendes, 1980, 145-149, 178).

La répartition des terres et l'existence d'un réseau routier permettant des liaisons rapides avec les centres de distribution, sont des éléments importants de la structure agraire de la région.

S'il est vrai qu'à Tungurahua il existe une grande concentration de la propriété, celle-ci est, en même temps, très fractionnée. En fait, les propriétés dépassant 1 000 ha ne constituent que 0,08 % du total, mais elles contrôlent 41,4 % de la terre ; tandis que 94,1 % des propriétés au-dessous de 5 ha ne contrôlent que 21,2 % de la surface de la terre (INEC, Recensement agricole, 1974).

Les réformes agraires de 1954 et de 1974, avaient plutôt touché les grosses propriétés⁵, tandis que le nombre et l'étendue des petites exploitations demeuraient inchangés. Par la suite, non seulement le nombre des petites propriétés n'a pas augmenté, mais celles de moins d'un hectare ont légèrement diminué⁶.

A Tungurahua comme dans tout le pays, la taille des unités de production est étroitement liée au type de culture que l'on y développe. Les petites propriétés sont orientées vers les produits frais tandis que les grosses propriétés se consacrent à l'élevage, et plus particulièrement à la production laitière (Barsky, 1982). A Tungurahua, les fruits, légumes et primeurs, sont produits surtout dans les propriétés inférieures à 10 ha. Dans les propriétés de 50 ha, ce genre de production commence à décroître pour disparaître complètement dans celles de 100 ha.

5. Les propriétés dépassant 1 000 ha ont augmenté en nombre aussi bien qu'en volume de terre contrôlée. Tandis qu'en 1954, elles étaient au nombre de 99 et contrôlaient 32,6 % de la terre, en 1974, on en comptait 123 qui contrôlaient 41,4 % de la terre. A titre individuel, pourtant, la taille des propriétés dépassant 1 000 ha a diminué de moitié. Si en 1954 la taille moyenne de ces propriétés atteignait 5 100 ha, en 1974 elle n'est que de 2 681 ha (INEC, II Recensement agricole, 1974), (Hanssen-Bauer, 1982, 60-61).

6. En 1954, il y avait 18 025 propriétés de moins de 0,9 ha et en 1974, 16 183. Même les propriétés entre 20 et 50 ha ont diminué de 40 % à cette période (*id.*).

Quant aux grosses propriétés, l'élevage en constitue l'activité principale⁷ suivi de la production de pommes de terre⁸.

Quand on connaît la rentabilité de la production fruitière et maraîchère, on comprend aisément le dynamisme économique des petits producteurs de Tungurahua.

De plus, ces paysans sont favorisés par l'obtention d'un « revenu différentiel » ou d'un « bénéfice extraordinaire »⁹ relativement plus élevé que celui obtenu par les producteurs des autres provinces. Ce gain supplémentaire est dû essentiellement à deux raisons : a) la plupart des propriétés se trouvent à un kilomètre au maximum des voies carrossables¹⁰, et b) la province possède un réseau important de marchés et de foires proches les uns des autres, ce qui favorise la circulation des producteurs et des commerçants¹¹ et empêche les premiers de tomber entre les mains des intermédiaires.

En fait, il existe à Tungurahua des marchés très variés : Quizapincha, San Fernando et Pasa, spécialisés dans l'habillement ; Llangahua, Pelileo, Patate et Pillaro¹², consacrés à la commercialisation en gros de la pomme de terre ; et de nombreux marchés locaux comme ceux de Quero, Mocha, Tisaleo, orientés vers l'oignon et l'ail, et aussi Huambaló, Cotaló, Baños et San Miguelito.

La ville d'Ambato mérite une analyse particulière du fait qu'elle possède le plus grand nombre de marchés de gros très spécialisés. La Plaza Urbina pour la pomme de terre et les fruits en provenance de la Costa, la Plaza Pachano pour les céréales et la *cebolla paiteña*, les Plazas Colón et Primero de Mayo pour les légumes, fruits et primeurs, la Plaza Bolivar pour les fleurs, plantes ornementales, l'artisanat du chanvre et des meubles, sans parler de la « Y », terminus du gros et du petit bétail. Il faut ajouter les marchés de détaillants qui se tiennent surtout dans la rue : Cevallos, Lalama, Ferroviaria, Abdón Calderón, Unidad

-
7. L'élevage commence dans les propriétés dépassant 100 ha, mais ce n'est que dans celles supérieures à 500 ha que l'on trouve du bétail de qualité (Holstein/Friessian, Brown/Swiss, Brahaman/Zébu, Santo Gertrudis et autres races) (INEC, II Recensement agricole, 1974).
 8. A Tungurahua, la pomme de terre est cultivée dans des propriétés de superficies diverses, même inférieures à 1 ha. Cependant, la production devient importante seulement à partir de 200 ha cultivés, et elle atteint le meilleur rendement dans les propriétés dépassant 500 ha (*id.*).
 9. Cf. Kautsky, 1980, 79-84.
 10. Dans la province voisine de Chimborazo - très semblable à Tungurahua du fait de l'importance de ses marchés - la plupart des unités de production se trouvent à 10 km d'une route (Cendes, Banco Central *et al.*, 1980).
 11. Distances entre Ambato et les autres centres marchands par la route la plus directe : Baños : 48 km ; Cavallos : 15 km ; Cotaló : 38 km ; Huambaló : 28,5 km ; Llangahua : 31 km ; Mocha : 20 km ; Pasa : 18 km ; Patate : 31 km ; Pelileo : 20 km ; Pilahuin : 21 km ; Pillaro : 17 km ; Quero : 20,5 km ; Quizapincha : 12 km ; San Fernando : 21 km ; San Miguelito : 21 km ; Santa Rosa : 7,5 km ; Tisaleo : 15,5 km ; (Hanssen-Bauer, 1982, 70).
 12. Plusieurs marchés spécialisés ont lieu à Pillaro, mais les plus importants sont les marchés de l'habillement, du bétail et de la pomme de terre. Le marché de Patate est connu aussi pour ses teintures.

Nacional, 5 de Junio, Vargas Torres, Primera Imprenta, Aillón, Manuela Cañazares, Sevilla et 12 de Noviembre, sans mentionner les rues secondaires¹³.

Il est utile de signaler que les villes ayant un rôle semblable à celui d'Ambato, comme Riobamba et Cuenca, et les grands centres de consommation comme Quito et Guayaquil, ne possèdent pas de marchés de gros spécialisés mais seulement un ou deux marchés regroupant plusieurs spécialités¹⁴.

Parmi les facteurs de la circulation, nous devons souligner la situation géographique privilégiée de la province – en plein centre du pays –, le réseau routier intra et interprovincial, les différentes étapes du processus de commercialisation, et sa structure fondée sur une chaîne minimale d'intermédiaires.

En plus de sa situation géographique privilégiée, Ambato jouit d'un vaste réseau routier qui la relie aux villes les plus importantes des trois régions continentales : la Route Panaméricaine à Quito, Riobamba et Latacunga ; deux autres routes importantes à la province de Bolivar d'une part, et à la ville de Puyo, porte d'entrée de l'Oriente, d'autre part ; et indirectement, elle communique avec Guayaquil et Esmeraldas sur la Costa, et avec Lago Agrio dans l'Oriente. Cette situation n'est pas récente : en 1871, il existait déjà un service de transport régulier entre Ambato et Quito, et en 1908 une voie de chemin de fer fut créée (Bromley, R., « Cambios en los días de feria... », 16-17)¹⁵.

Le développement des moyens de communication et des transports – condition préalable à tout échange commercial – non seulement a favorisé l'activité commerciale mais a aussi stimulé les zones de production¹⁶.

Quant aux étapes historiques de la commercialisation, il faut mentionner un fait d'une importance capitale dans le développement commercial d'Ambato. A une époque où le commerce avait déjà atteint un haut degré de développement et d'autonomie, une série de luttes éclatèrent entre l'Eglise¹⁷, les autorités civiles¹⁸ et les commerçants, chaque groupe voulant fixer un jour de marché en fonction de ses intérêts particuliers. Vers le milieu du XIX^e siècle, Ambato

-
13. Ces rues sont elles-aussi spécialisées : la rue Aillón pour la tomate et la *naranjilla* (petite orange verte) ; la rue Primero de Mayo et la rue Rocafuerte pour les fruits de saison (reine-claude, poire, pomme), les rues proches de la Plaza Pachano pour l'oignon, la rue 12 de Noviembre pour l'alimentation générale et les produits vendus au poids.
 14. Il existe plusieurs marchés de gros regroupant différentes spécialités : à Quito, le Mercado San Roque et le Mercado Mayorista ; à Guayaquil, le Mercado Machala et le Mercado Sur, spécialisés dans les produits de la Sierra et de la Costa ; à Riobamba, La Condamine ; à Cuenca, El Vado.
 15. Le premier tronçon de la voie de chemin de fer passant par Riobamba et Ambato fut réalisé en 1879. Cet ouvrage fut complété en 1908.
 16. Pour faire face à une forte demande nationale, Quero s'est spécialisé dans la production d'oignons.
 17. Pendant la période coloniale, la coexistence de la messe et des marchés dominicaux avait été harmonieuse et fonctionnelle ; or, au XVIII^e s., elle devient source de conflits, et au XIX^e s., elle atteint des niveaux d'antagonisme très prononcés (Bromley, R., « Cambios en los días de feria... »).
 18. Tandis que l'Eglise demandait que le dimanche soit consacré à la religion, les autorités civiles voulaient encaisser les taxes sur le commerce (en 1865, plus de 60 % des revenus de la Municipalité d'Ambato correspondaient aux taxes de commercialisation) (Bromley, in Hanssen-Bauer, 1982, 46).

décide de changer son jour de marché du dimanche au samedi (*Ibid.*, 19), s'alignant ainsi sur Latacunga, Riobamba et Pelileo ; mais en 1870, face au refus des autorités civiles et des commerçants, et afin d'éviter la concurrence avec les autres villes, le jour de marché est finalement fixé au lundi (*Ibid.*, 24)¹⁹. De ce fait, Ambato devient le seul centre marchand national dont le marché se déroule un lundi (Bromley, R., *Estudios sobre los mercados andinos de Ecuador*, (II), 1975). Dans la mesure où les marchés secondaires de la province ont lieu le dimanche, le choix du lundi favorise le drainage des produits vers Ambato, capitale de la province, et d'autre part, il permet une meilleure synchronisation avec les deux centres de consommation les plus importants du pays, Quito et Guayaquil, dont les principaux jours d'arrivée sont le mardi et le vendredi (Cazamajor, Ph., Moya, L.A., 1984, 18) (AITEC, 1973, 13-21). Enfin, le fait de réduire les intervalles entre les jours de marché, conduit à une meilleure adaptation du rythme commercial d'Ambato à celui des autres villes de la Sierra, de la Costa et de l'Oriente.

Etant donné l'importance de Tungurahua dans l'approvisionnement de produits alimentaires agricoles, les marchés d'Ambato bénéficient de la présence directe des producteurs qui effectuent eux-mêmes des transactions de grandeur variable, au détail ou en gros. La chaîne des intermédiaires n'a donc qu'une importance secondaire. Elle est inexistante pour 66,6 % des grossistes ambulants et pour la plus grande partie des détaillants qui sont des producteurs/ commerçants. Elle compte un maillon seulement dans le cas des autres grossistes ambulants²⁰ et de la totalité des grossistes fixes qui se ravitaillent chez le producteur (71,4 % à la ferme et 28,5 % sur le marché). Enfin, elle compte deux maillons dans le cas des détaillants qui se ravitaillent chez les grossistes fixes. Cette simplicité de la chaîne des intermédiaires ne peut donc qu'attirer les commerçants des autres provinces et les consommateurs, et elle explique en même temps l'ampleur du rayonnement des marchés et des foires d'Ambato²¹.

Il nous faut, enfin, analyser les caractéristiques de la structure de commercialisation. Les deux éléments les plus marquants dans le développement des marchés et des foires d'Ambato sont, d'une part, le rôle joué par les relations parentales et d'autre part, celui joué par les institutions non conventionnelles.

L'accès à la connaissance du métier et au réseau de relations sociales a lieu à l'intérieur de la famille nucléaire et repose fondamentalement sur les liens parents-enfants. Malgré leur simplicité apparente, l'agriculture et la commercialisation constituent des activités hautement spécialisées, auxquelles ni l'Etat ni l'ensemble de la société ne préparent ceux qui les exerceront. La population concernée est victime d'une ségrégation économique et sociale, dont la preuve

19. Si plusieurs grands marchés avaient eu lieu le même jour, les commerçants auraient été fortement pénalisés.

20. Bien que les grossistes ambulants soient producteurs, ils sont en même temps acheteurs des produits qu'ils commercialisent. D'après notre enquête, 90 % des grossistes ambulants achètent les produits à la ferme.

21. D'après la même enquête (cf. note 20), les grossistes ambulants sont originaires de quatorze secteurs différents situés dans sept provinces du pays.

éclatante est fournie par son haut degré d'analphabétisme, ou le faible niveau de scolarité atteint aussi bien par les grossistes que par les détaillants²². La formation se fait donc par la voie non conventionnelle.

Du fait du manque de ressources des protagonistes, les relations sociales constituent le seul moyen d'accès au capital et aux circuits de commercialisation. Là où les systèmes de crédit conventionnel s'avèrent incapables de s'adapter aux besoins restreints des protagonistes, les mécanismes non conventionnels, eux, jouent à plein : les « prêts » ainsi accordés se passent de toute formalité, omettent les intérêts, consistent en produits plutôt qu'en argent et s'adaptent avec souplesse aux circonstances du petit commerce des marchés. D'après Barbara Ward (in Hanssen-Bauer, 1981, 223), les petits grossistes d'Ambato forment un « réseau d'associés » qui leur permet de garder une clientèle, non pas par la voie de la concurrence mais grâce aux mécanismes sociaux qui suppléent à cette déficience. Ils « fidélisent » leurs clients-détaillants moyennant des « prêts » qui les transforment en « associés », les obligeant ainsi à acheter leurs produits même si les prix qu'ils pratiquent sont plus élevés que ceux d'autres producteurs ou commerçants. Mais en même temps, ces petits grossistes, comme d'ailleurs leurs « associés », restent liés de façon quasiment permanente aux « prêts » (à moins qu'ils aient pu constituer un capital)²³.

Dans l'agriculture autant que dans la commercialisation, les divers membres de la famille participent activement aux multiples tâches. Ce travail n'est cependant pas rémunéré, il s'effectue sous forme d'« aide » en faveur du protagoniste principal. C'est ainsi que l'ensemble de la société jouit d'un travail réalisé gratuitement, ayant une incidence sur les coûts de production et de circulation des produits agricoles et, par conséquent, sur la reproduction sociale globale.

L'articulation des facteurs et des protagonistes de l'approvisionnement est extrêmement confuse et se présente comme le résultat de conflits d'intérêts dont la résolution définit un équilibre instable qui assure le rythme constant de la commercialisation et qui explique le dynamisme du système des marchés et foires, où rien n'est dû au hasard ni à l'arbitraire. Les sources d'approvisionnement, les points de vente, la fréquence et le volume des transactions, la manipulation de denrées plus ou moins périssables, la fixation des prix, etc., sont autant de processus qui découlent d'une rationalité économique entravée par les conditions matérielles de ses protagonistes.

L'importance des marchés et des foires d'Ambato provient de la simplicité de la chaîne des intermédiaires et des bas prix des marchandises. Ces deux éléments sont dus à l'apport familial et aux mécanismes sociaux non convention-

22. D'après l'enquête de 1983, 47,6 % des grossistes ambulants avaient commencé des études secondaires, 9,5 % les avaient terminées et 19 % étaient analphabètes. Parmi les grossistes sédentaires, 47,7 % avaient achevé leurs études primaires et 33,3 % étaient analphabètes (dont 62 % de femmes). Parmi les détaillants sédentaires, 37,9 % avaient achevé leurs études primaires et 33 % étaient analphabètes ; 67,7 % des détaillants ambulants étaient analphabètes.

23. Au cours d'une étude sur la Plaza Pachano, sur trente grossistes sédentaires interrogés, quinze avaient obtenu leur capital initial moyennant des « prêts » (Hanssen-Bauer, 1982, 200).

nels auxquels les principaux protagonistes du processus ont recours, et qui constituent le fondement économique dudit « système traditionnel » de marché.

Certains organismes étatiques – inspirés des modèles étrangers, notamment ceux de la FAO – voudraient remplacer le système traditionnel par un système « moderne », qui déplacerait les marchés et les foires à la périphérie des villes et qui serait fondé sur un « marché de gros », dans le but de « réduire la chaîne des intermédiaires », « réduire les coûts », « baisser les prix » et « favoriser les producteurs ». Après avoir analysé les expériences de Quito (création d'un marché de gros) et de Cuenca (déplacement des marchés de détail), il est difficile de croire à la légitimité de tels objectifs. Nous sommes en droit de penser qu'il s'agit plutôt de satisfaire des besoins de concentration et de monopolisation, fréquents dans les milieux de production et de circulation des produits alimentaires, et qui concernent d'autres protagonistes, souvent étrangers aux marchés et foires, comme les banques et le secteur industriel (non seulement l'industrie agricole mais aussi l'industrie d'emballage des produits alimentaires) (cf. Projet du Marché Grossiste d'Ambato).

Vu l'importance d'Ambato dans le réseau national de marchés et foires, il faut à tout prix préserver son modèle traditionnel même si cela va contre certains critères d'urbanisme, touchant notamment la circulation, l'ornement et l'hygiène de la ville. Au-delà de leur caractère traditionnel, les marchés et les foires d'Ambato servent d'espace scénique à des acteurs d'une incontestable diversité, tant par leur origine que par leur typologie.

Dans le cas d'Ambato, il est difficile de parler d'une chaîne d'intermédiaires, car on constate l'existence d'une multiplicité de chaînes et de canaux qui expliquent la vitalité économique de la province, la survie et la reproduction sociale des individus concernés.

Le réaménagement du système de marchés d'Ambato ne doit pas entraîner la *destruction* des multiples éléments qui s'enchaînent autour de l'approvisionnement en produits agricoles. Ceci porterait préjudice non seulement aux individus engagés dans le circuit, mais aussi aux zones productrices et aux centres ruraux et urbains de stockage – spécialement les moins compétitifs – et enfin, à l'ensemble du marché intérieur national.

BIBLIOGRAPHIE

- AGUILAR (R.), 1973. « La producción capitalista y la ciudad », *Ciudad en el capitalismo ecuatoriano. Revista Ciencias Sociales*, No. 13, Quito, 1981.
- ATTEC, Municipalidad de Guayaquil, *Censo de entrada y salida de productos alimenticios a la ciudad de Guayaquil*, Guayaquil.
- ARCHETTI (E.), 1981. *Campesinado y estructuras agrarias en América Latina*, CEPLAES, Quito.
- Banco Internacional de Reconstrucción y Fomento, « Proyecto de Desarrollo Rural Integrado. Los Chibuleos « Curso de proyectos agrícolas, (informe), Quito, 1974.

- BROMLEY (R.), BROMLEY (R.J.). « Cambios en los días de feria en la Sierra central del Ecuador durante el siglo XIX » (fotocopia).
- BROMLEY (R.), 1975. « El papel de la feria semanal en el desarrollo rural », Estudios sobre Mercados Andinos, (II), *Proyecto Planificación Regional ECU/74/005*, Quito.
- BROMLEY (R.J.), Winter 1974. « Interregional Marketing and Alternative Reform Strategies in Ecuador », *European Journal of Marketing*, Vol. 8, No 3, 245-264.
- BROMLEY (R.J.), 1975. « Guía a los mercados y a las ferias semanales de la Sierra ecuatoriana », *Proyecto Planificación Regional Nacional ECU/74/005*, Oficina de Cooperación Técnica, Naciones Unidas, Junta Nacional de Planificación y Coordinación Económica, Quito.
- BROMLEY (R.J.), 1975. *El comercio de productos agrícolas entre la Costa y la Sierra ecuatoriana*, Central Ecuatoriana de Servicios Agrícolas (CESA), Quito.
- CAZAMAJOR (Ph.), MOYA (L. del A.), 1984. « Los mercados y ferias de Quito », Quito. *Aspectos geográficos de su dinamismo*, Documentos de Investigación No 5, CIDG-ORSTOM, Quito.
- CENDES, Banco Central del Ecuador, Centro Agrícola de Riobamba, *Comercialización de productos agrícolas, para la provincia de Chimborazo*, Tomos I y II (sin lugar), 1982.
- HANSSEN-BAUER (J.), 1982. *Plaza Pachano Market Integration and Rural Differentiation in Tungurahua Ecuador*, (tesis), Department of Social Anthropological University of Oslo.
- INEC, Censos Poblaciones 1974, 1982.
- INEC, II Censo Agropecuario, 1974.
- INEC, *Tungurahua. Provincias del Ecuador*, Quito, 1976.
- KAUTSKY (K.), 1980. *Estructura agraria*, 3a. Ed., Siglo XXI, México.
- Ministerio de Agricultura y Ganadería, PRONAREG, ORSTOM, *Diagnóstico socio-económico del medio rural ecuatoriano*, Doc. No 4B, Quito, 1978.
- Municipalidad de Ambato, Ministerio de Agricultura y Ganadería, Proyecto del Mercado Mayorista de Ambato, Proyecto FAO - ECU/78/007, Ambato, 1980.
- Municipio de Quito, *Manual de operaciones del mercado mayorista*, Vol. I y II, Quito, 1978.
- Periódico HOY (seguimiento de 1983-1985).